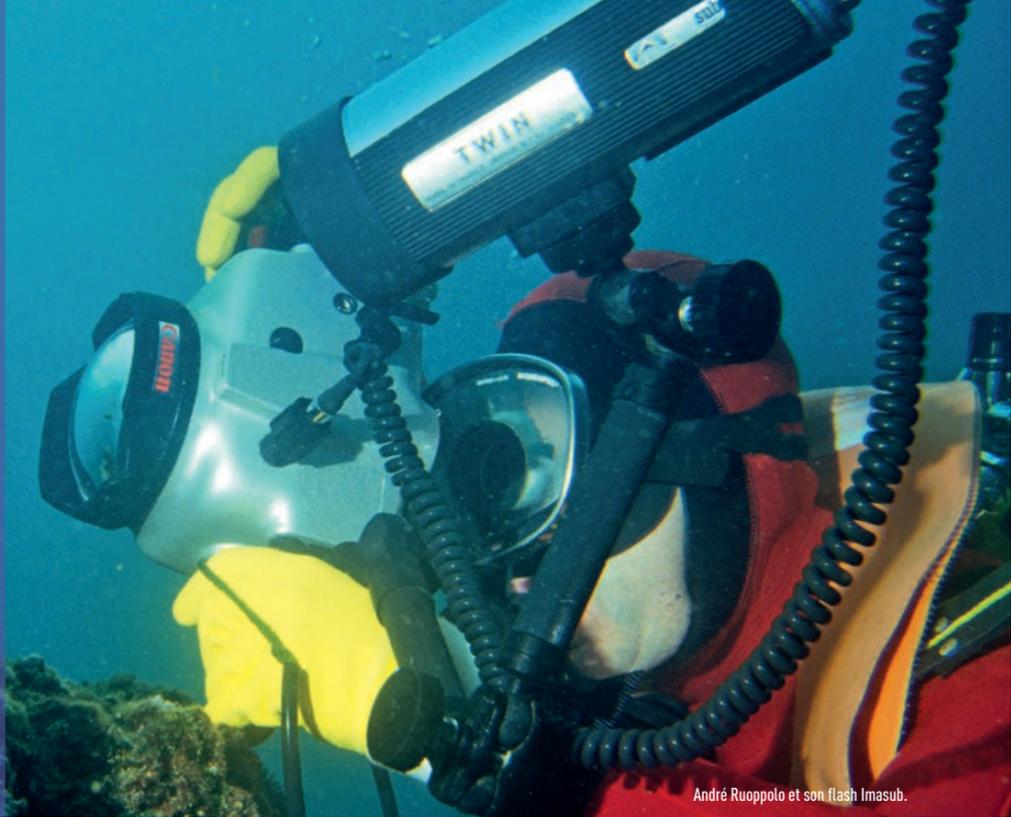




# BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Sans remonter à l'époque des précurseurs et des toutes premières photos sous-marines réalisées par Louis Boutan, ce numéro 300 de *Subaqua* est l'occasion de s'intéresser à l'évolution du matériel utilisé par les photographes sous-marins depuis la création de la FFESSM.



André Ruoppolo et son flash Imasub.



## UNE PETITE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE SOUS-MARINE



Du caisson *Tarzan* d'Henri Broussard pour appareil Foca en passant par le Rollei *Marin* utilisé par Hans Hass jusqu'au smartphone en caisson étanche, des flashes magnésiques aux flashes électroniques modernes, la photo sous-marine a profité de l'évolution des technologies, d'abord argentiques puis numériques, pour passer d'une pratique réservée à des spécialistes, souvent bricoleurs, à une pratique de loisir à la portée de tous les plongeurs. Une petite histoire racontée par André Ruoppolo et Yves Kapfer.

### /// L'ÉPOQUE DES PIONNIERS

#### > LES PREMIERS CAISSONS

Le caisson (photo 1) *Tarzan* conçu par Henri Broussard du Club alpin sous-marin fut commercialisé en 1950 par la société Beuchot. D'abord conçu pour un appareil 24x36 de la marque française Foca, il connut plusieurs versions dont une pour Leica. Il ne comportait que deux commandes, le déclencheur et une mollette permettant de faire avancer la pellicule et d'armer l'obturateur. La visée se faisait à l'aide d'une tige et d'une encoche donnant uniquement l'axe de la prise de vue. Une valve permettait de mettre le caisson sous pression afin de contrôler l'étanchéité.

Son successeur, le *Focascaph*, possède une commande permettant d'effectuer la mise au point. Il est commercialisé par la Spirotechnique.

À la même époque Jacques Stevens conçoit le *Plastiphot* (photo 2), une housse étanche munie d'une valve de vélo, d'un gant de caoutchouc fixé par un collier, d'une vitre de masque de plongée et d'un cadre de visée. Ce « caisson » commercialisé par la société Lamer a la particularité de ne pas être dédié à un seul type d'appareil et de permettre l'accès à toutes les commandes. Il sera en quelque sorte le précurseur des housses Ewa-Marine.

Le premier caisson pour reflex sera le Rollei-Marin conçu au début des années cinquante par Hans Hass (photo 4) pour le reflex bi-objectif Rolleiflex. Il en existera 4 versions.

En 1952, l'Autrichien Arnold Stepanek fabrique un caisson artisanal pour son Kodak *Retinette* (photo 3). En 1957 il fabriquera le premier caisson pour un reflex mono objectif l'*Edixa reflex*. En 1964, il dote le caisson d'un dispositif unique permettant de changer sous l'eau filtre ou bonnette macro. La marque Subal est créée en 1977 et produit depuis des caissons pour reflex et caméras argentiques puis numériques.

En 1953, le Suisse René Hugenschmidt fonde, sur les rives du lac de Zurich, Hugu Phot qui produira ses premiers caissons pour appareils Agfa, Edixa, Exakta, Kodak, Leitz, Voigtländer et Zeiss. Il développera par la suite des caissons pour caméras Bolex, Bauer, Beaulieu, Camex, Eumig et Nizo, pour moyen format Hasselblad et, à partir de 1966, pour les reflex argentiques principalement Nikon et Canon, puis numériques à partir de 2005.



1



2



3



5



7



8

En 1967, en Italie, Cirio Sub produit le *Continasub* pour appareil Zeiss Contina. En 1968, la Société Reydet, en Haute-Savoie, présente un caisson dénommé *Diamar* pour la caméra Canon *Dial 35*. En 1970, son concepteur Carlo Ceccacci fonde Imasub, dans la vallée de l'Arve. Il va développer plusieurs caissons pour appareils photos reflex, caméras, flashes et accessoires pour *Nikonos*. En 1979, la firme italienne Bencini produit un caisson pour son appareil *Korroll*. Étanche à 100 mètres, le *Korroll Marine* (photo 5) est un ensemble compact qui dispose de compléments optiques et d'un flash magnésique, ce qui en fait une alternative au *Nikonos*.

#### > DU FLASH MAGNÉSIQUE AUX PREMIERS FLASHS ÉLECTRONIQUES

L'utilisation des flashes magnésiques en photographie sous-marine était assez aléatoire. Il fallait emporter sous l'eau un sac contenant à la fois les ampoules neuves et usagées et choisir l'ampoule à utiliser en fonction du film et des conditions de prise de vue. La Spirotechnique, pour le *Calyso-Phot*, puis Nikon, vont commercialiser plusieurs modèles de flashes magnésiques (photo 6). Le dernier flash de ce type est vraisemblablement le flash Italien Sub-Center commercialisé en 1976. L'ingénieur français Dimitri Rebikoff, inventeur en 1947 du flash électronique, l'adapte en 1950 pour la photo sous-marine à la demande

d'Henri Broussard (photo 7) et collaborera avec le Commandant Cousteau. Mais il va falloir quelques années avant que cette technologie puisse progressivement intégrer véritablement l'équipement de tout photographe sous-marin. Le fabricant américain Ikelite commercialise son premier flash électronique, le *A35*, modèle très compact pour l'époque.

En 1972 Sea&Sea développe le *Yellow Sub 32*, le premier flash électronique sous-marin d'une longue lignée de flashes produits par ce fabricant japonais, qui sera également le premier à intégrer un flash dans un compact étanche, ainsi que le TTL sans fil dans un flash, le *YS 30 Duo*.

En 1977 Sunpak, fabricant de flashes japonais, commercialise son premier flash électronique sous-marin, le *Marine 28*, dédié au *Nikonos*.

En 1980 CFS en Italie présente le *Cycnus* un flash avec réglage de puissance : full et 1/2. En 1981, toujours en Italie, Fulgomare commercialise le *Quasar*. Le *SB 101*, premier flash *Nikonos*, est pourvu d'une cellule et d'un réglage de puissance plus complet géré par la cellule, auto-full et 1/4. À la même époque, le Suisse Subatec produit un flash pourvu de nombreux réglages de puissance et d'un hublot bombé.

À partir de 1980, Imasub en France va produire des caissons pour flashes terrestres ainsi que ses propres flashes sous-marins (photo 8).

### /// LA SAGA NIKONOS



9

10

#### > LE CALYPSO-PHOT

Issu de la rencontre entre le Commandant Cousteau et l'ingénieur belge Jean de Wouters en 1956, le *Calyso-Phot* (photo 9), commercialisé par la Spirotechnique en 1960, est le premier appareil 24x36 étanche par construction. Compact, entièrement manuel, il peut recevoir plusieurs objectifs et est équipé d'origine d'un objectif Berthiot 35 mm f:3,5.

#### > DU CALYPSO NIKKOR AU RS

Le brevet du *Calyso-Phot* est racheté par Nikon en 1961. Le premier modèle rebaptisé *Calyso Nikkor* est commercialisé en 1963 avec un 35 mm f:2,5. Un 28 mm f:3,5 est également disponible. En 1965 le flash magnésique modèle P est le premier de la série.

En 1968 le *Nikonos II* apporte quelques améliorations mécaniques. Il est accompagné par la sortie d'un 80 mm f:4 puis en 1972 par la sortie de la première version du fisheye 15 mm f:2,8.

En 1975, le *Nikonos III* apporte surtout des améliorations au niveau ergonomique, viseur plus grand, compteur de vues, levier d'armement...

En 1980, le *Nikonos IV* rompt avec la lignée. Par la forme, il s'inspire des reflex, comporte un grand viseur et intègre l'électronique. Sortira également le *SB 101*, premier flash électronique sous-marin de la marque.

En 1984, le *Nikonos V* gommara les défauts de son prédécesseur, en particulier au niveau de l'étanchéité. L'électronique gère non seulement l'obturateur, mais également l'exposition et la mesure TTL ouvrant la voie à la série des flashes *SB 102*, *103* et *105* successeurs du *SB 101*. En 1992, le *Nikonos RS* (photo 10), est le premier et le seul reflex étanche au monde et concurrence les reflex en caisson. Il dispose de l'électronique et des automatismes du *Nikon F601* dont il dérive et d'un programme flash spécialement conçu pour le nouveau *SB 104*. La gamme optique comporte un 28 mm f:2,8, un 50 mm f:2,8, un zoom 24/35 mm f:2,8 et un fisheye 13 mm f:2,8.



/// LA PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE À LA PORTÉE DE TOUS

> L'AQUAMATIC ET LES COMPACTS ÉTANCHES

En 1975 Jean Louis Defuans conçoit le *Formaplex* (photo 11), un appareil simple et original. Les commandes et toute la partie mécanique baignent dans l'eau. Il peut être au choix équipé d'un dos permettant de recevoir une pellicule au format 126 ou une pellicule 24x36. L'éclairage est fourni par un simple flash cube. Cet appareil sera un temps commercialisé par la Spirotechnique sous le nom de *Aquamatic*. La seconde version bénéficiera d'améliorations mécaniques et sera dotée d'une barrette porte lentilles permettant de faire varier la focale et d'accessoires



11

dont une pige pour la proxi-photographie. Un flash magnésique externe plus puissant puis un flash électronique seront également disponibles.

En Europe et aux USA, plusieurs fabricants dont Nemrod en Espagne et Healthways en Californie développent des appareils photos étanches. L'espagnol et l'américain sont en bakélite et leurs caractéristiques sont similaires. En Italie, la marque Invernizzi produit en 1968 un appareil plus évolué le *Mini Sub Amphibian*.

En 1981, au Japon, Sea&Sea commercialise un premier appareil compact étanche le *Pocket Marine 110*, puis, à partir de 1983, développe la série des *MotorMarine* (photo 12). Ces appareils, tous équipés d'un avancement automatique du film, vont largement contribuer à la démocratisation de la photo sous-marine. Le premier modèle, également commercialisé par Hanimex, est dénommé 35 SE, le *MX II* et son successeur le *MX IIEx* puis le *MX III* ont des objectifs fixes mais disposent de compléments optiques nombreux et de qualité et d'un choix de flashes performants. Le *MX 10* est moins ambitieux et le *MX 5* est destiné à la photo souvenir. Un flash externe dédié est également disponible. Minolta, Fuji, Canon et bien sûr Nikon vont mettre sur le marché des compacts au format 126, 110 ou 24x36 dont l'étanchéité ne dépassera pas 20 mètres pour les plus aquatiques.



12



13

> LES PAP OU APPAREILS À USAGE UNIQUE

Plusieurs fabricants ont mis ce type d'appareil dans des coques en plastique. Simples d'emploi, équipés d'un flash intégré, ils permettent de faire des photos dans quelques mètres d'eau. Dans les années 1980, Ikelite développe l'*Aquashot* (photo 13) pour les PAP Kodak et Fuji. Ce caisson, étanche à 38 m, vendu avec flash externe, diffuseur, bonnette et pige macro, fera le bonheur de nombreux plongeurs. Trois versions successives ont permis de le faire évoluer.

/// LES AVANCÉES DE L'ÉLECTRONIQUE

> LES BOÎTIERS

Les évolutions mécaniques des boîtiers à partir de 1954 : miroir à retour rapide, couplage du télémètre, couplage du diaphragme, diaphragme automatique... ont été les premières avancées majeures réalisées par les fabricants japonais. L'électrification des boîtiers a, par la suite, permis l'intégration de posemètres

analogiques puis photo-électriques plus performants, la mesure TTL de la lumière, les premiers automatismes et l'entraînement de la pellicule.

La miniaturisation des composants électroniques, leur intégration dans les boîtiers, puis dans les objectifs, ont ensuite rendu possible le développement d'autres fonctions : mise au point autofocus, reconnaissance des objectifs, développement des automatismes à la prise de vue, TTL au flash, gestion de la mesure de l'exposition, obturateur électronique... Ces perfectionnements apportés aux appareils reflex 24x36, et également aux compacts télémétriques, sont aussi bénéfiques pour la photo sous-marine et les fabricants de caissons européens (Subal, Seacam, Hugy, Nimar...), américains (Ikelite, Aquatica...), asiatiques (Sea&Sea...) vont accompagner ces évolutions. Ils s'industrialisent mais les coûts de développement restreignent le nombre de boîtiers pris en charge, principalement Nikon et Canon. Nimar en Italie et Ikelite aux USA font le choix de fabriquer leurs caissons en matière synthétique.

> LES FLASHS ET LES MODES TTL

Les évolutions technologiques, électronique programmable, communication entre le flash et l'appareil photo et entre plusieurs flashes, miniaturisation, puissance des composants, ont fait fortement évoluer l'éclairage sous-marin par flash. L'évolution la plus importante a été l'application au flash de la mesure TTL, imposant néanmoins une compatibilité entre l'appareil photo et le flash externe. En photo sous-marine, la norme était celle du *Nikonos* et restreignait les utilisateurs d'appareils d'autres marques dans le choix de leur flash ou les contraignait à n'utiliser le plus souvent que le mode manuel. Avec le numérique les techniques de TTL ont évolué : i-TTL, e-TTL, d-TTL, s-TTL... de même que la communication entre l'appareil dans son caisson et le flash externe. Le plus souvent, elle ne passe plus par un cordon électrique mais par une fibre optique. Dans ce cas, le déclenchement du flash et la durée de l'éclair sont pilotés par le flash interne.



14



15

Les caissons pour flashes terrestres (photo 15) permettent, tant en argentique qu'en numérique, d'utiliser un flash compatible à 100 % avec l'appareil photo. Le choix est aujourd'hui restreint à quelques modèles pour Canon et Nikon et les constructeurs d'appareils, sauf exception (Nikon, Olympus), ne proposent pas de flash étanche. Les flashes étanches sont proposés par des indépendants, le plus souvent fabricants de caissons pour APN : Sea&Sea, Inon, Ikelite, Seacam, Subtronic, Retra (photo 14)... Ils se sont miniaturisés, ont vu leurs fonctionnalités évoluer et leurs réglages se multiplier (puissance, correction d'exposition, fonctionnement au second rideau, température de couleur), et se sont adaptés aux techniques de TTL (absence ou non de pré-éclair émis par le flash interne de l'APN par exemple). Il est néanmoins indispensable de s'assurer de la compatibilité flash/APN et de l'utilisation de réglages adéquats.

/// LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

> L'ÉVOLUTION DES APN

Les premiers APN tels que nous les connaissons actuellement vont arriver fin 1994, Casio commercialisant le *QV 10*, premier compact grand public, en 1995. À partir des années 1998, les modèles vont se multiplier. Le faible encombrement des compacts, la facilité d'utilisation apportée par les automatismes, le contrôle immédiat de la photo réalisée sur l'écran de visualisation, ont été un facteur de démocratisation de la photo numérique sous-marine.

Le premier reflex totalement numérique est le *Nikon D1* sorti en 1999. Il est destiné aux professionnels et est équipé d'un capteur APS-C. En 2000, les autres



Arnold Stepanek, Collection Arnold Stepanek

Caisson Diamar, Collection Jean Grepinet

grands fabricants se lancent également sur le marché du reflex numérique. Le *Canon 300D* en 2003 est le premier reflex destiné au grand public, suivi en 2004 par le *Nikon D70*. En 2009, le *Nikon D90* est le premier à être doté de la vidéo. L'évolution se poursuit par une augmentation importante de la définition des capteurs, l'apparition de capteurs plein format, l'amélioration de leur performance dynamique, stabilisation, l'évolution des posemètres, l'amélioration des autofocus, la multiplication des modes programmes automatiques, l'intégration de processeurs toujours plus puissants embarque des firmwares de plus en plus sophistiqués.

Les compacts sont véritablement les premiers APN grand public. Ils vont évoluer plus rapidement que les reflex. La taille et la définition de leurs capteurs vont également grossir en particulier pour les modèles experts. Plusieurs appareils étanches vont apparaître incluant des programmes de prise de vue sous-marine. Leur profondeur d'utilisation peut aller jusqu'à 30 m. Certains sont particulièrement performants en macro ou disposent de réglages et de compléments optiques étendant leurs capacités.

Les hybrides ou *mirrorless* en anglais font leur apparition en 2008 avec le capteur au format micro 4/3 de Olympus et Panasonic. Plus compacts que les reflex ils disposent également d'objectifs interchangeables et sont bien adaptés à un usage mixte photo et vidéo. Ils tendent à remplacer les reflex.

> LES CAISSONS

Le développement du numérique a fortement fait évoluer le monde des caissons. Parmi les fabricants d'APN seul Olympus fournit encore des caissons pour certains de ses modèles, compacts et hybrides. De nouveaux acteurs, comme Isotta en Italie et Nauticam en Chine, se sont fait une place de choix en se donnant la capacité de s'adapter au rythme rapide de sortie des nouveaux compacts, hybrides et reflex. La qualité des matériaux, notamment des matières synthétiques, a évolué, l'ergonomie et la compacité des caissons ont progressé avec la mise au point de grands viseurs, l'accès à des fonctions ou commandes de plus en plus nombreuses, l'intégration de l'électronique et du Bluetooth sur certains.

> LA PERCÉE DES SMARTPHONES

Le smartphone remplace aujourd'hui l'APN compact grand public. Les fabricants, en particulier Apple et Samsung, ont mis au point des modèles disposant d'un module photo/vidéo perfectionné. Certes leurs capteurs sont d'une taille très inférieure à celle des APN mais leur définition est similaire et les processeurs d'images et leurs firmwares sont très performants. Ils répondent parfaitement aux besoins de la photo ou de la vidéo souvenir que l'on veut réaliser et partager facilement et rapidement. La multiplication d'applications photo/vidéo de plus en plus riches en fonctionnalités et simples d'emploi accompagne ce phénomène. Apparus discrètement et avec comme fonction la simple protection à l'immersion et le déclenchement, les caissons pour smartphones (photo 16) et les applications dédiées se sont multipliés. Les plus perfectionnés sont dotés de modules électroniques et de communication Bluetooth ou wifi permettant non seulement le déclenchement photo et vidéo mais donnant également accès au contrôle de l'ensemble des paramètres photo et vidéo comme sur un APN compact expert. Ils équipent de plus en plus de plongeurs.



16

LE TÉMOIGNAGE

D'ANDRÉ RUOPPOLO



Après avoir débuté par le film avec une caméra Canon super 8, un caisson *Mérou* Imasub et des éclairages artisanaux de 55 watts, je débute la photo sous-marine en 1980 avec un Canon FTB équipé d'un 20 mm, un caisson Imasub et un flash électronique conçu à Marseille par Yves Giraud de la société l'Exploration sous-marine. Ce matériel était entièrement manuel. Il fallait repérer l'ouverture du diaphragme et la reporter à l'extérieur du caisson sur une plaquette après plusieurs essais, en espérant que la bague crantée de bouge pas. J'ai ajouté par la suite une cellule externe Sekonic plus pratique à utiliser que la cellule interne et ses aiguilles. On ne réussissait pas beaucoup de photos sur 36 poses. En plongeant souvent, j'ai développé mon acuité visuelle, appris à bien connaître mon matériel en particulier le nombre guide du flash et le diaphragme à appliquer, me permettant de réaliser de bonnes photos. J'avais également l'avantage de bien maîtriser la photo terrestre et le triplé diaphragme, vitesse, sensibilité.

Même si la visée reflex me paraissait indispensable, l'opportunité d'acquérir un *Nikonos III* ayant appartenu à Gaston Deffere, plus compact, m'a permis de faire de la macro.

Puis l'arrivée de l'autofocus et du TTL a grandement facilité la prise de vue, notamment en macro. Au début des années 1990 je suis passé à un Canon F1 dans un caisson Hugy apportant une visée à 100 % incorporée au caisson. Le 55 macro Sigma m'a également permis de faire de la macro avec cet équipement. En 1993, je me suis équipé d'un *EOS 5*, d'un caisson Subal et d'un objectif 100 mm macro-autofocus. Je réservais cet équipement à la macro. J'utilisais également un caisson Hugy Jetmarine avec amplificateur de visée et un 15 mm pour la photo d'ambiance. En 1996 le passage au Canon *EOS 1N* dans un caisson Seacam m'a permis de tout faire avec le même équipement.

En 2005, passage au numérique avec un *EOS 5D* plein format, toujours dans un caisson Seacam. Depuis 2017, j'utilise un *EOS 5D mark II*, un caisson Seacam, un 15 mm pour la photo d'ambiance, un 16-35 mm pour la photo animalière, et un 100 mm macro.

Le numérique a apporté des évolutions technologiques importantes, avec notamment le contrôle immédiat du résultat, la possibilité de faire varier la sensibilité, supprimé la limitation à 36 poses, facilité la diffusion et le partage des images. Cela permet des progrès plus rapides et augmente le taux de réussite. La photo sous-marine est devenue plus abordable économiquement, accessible à tous les plongeurs pour la photographie de loisir. Le matériel est plus compact, plus léger et simple d'utilisation y compris par les enfants.

En compétition, avec le numérique, la qualité des photos ainsi que le regard ont évolué, permettant des images plus variées et artistiques. En créativité le post-traitement a également apporté de nouvelles possibilités. Je constate cependant plus de création artistique dans d'autres nations.

Remerciements à Arnold Stepanek fondateur de Subal pour ses photos et Jean Grepinet (HDSF) pour les photos de sa collection.





Le modèle s'éloigne et contribue à la mise en valeur de la faune et de l'ambiance sous-marine. © Philippe Lecomte



## LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PHOTO SOUS-MARINE FÊTE SES 40 ANS

Pour ce numéro 300 de *Subaqua*, Jean Pierre Nicolini retrace l'histoire du championnat de France de photographie sous-marine en eau libre, en mettant l'accent sur les évolutions et les tendances photographiques.

### /// C'EST EN 1981 QUE L'HISTOIRE COMMENCE

La commission photo cinéma vidéo de la FFESSM, sous l'impulsion de son président Alan Auffret, organise le premier championnat de France de photographie sous-marine. C'est le site de Porticcio en Corse qui est choisi pour l'évènement. À cette époque, les photographes sous-marins de notre fédération se comptaient sur les doigts de la main. Cinq compétiteurs ont répondu présent pour se lancer dans cette première « aventure », alors que d'autres pays, comme l'Italie, avaient déjà organisé un championnat national. Les premières règles à respecter par les compétiteurs lors de ce premier championnat, faisaient mention d'une épreuve noir et blanc tirage papier ainsi que d'une épreuve diapositive couleur. Chaque compétiteur se verra remettre quatre pellicules de 20 poses en 24x36 ou six pellicules en 6x6 pour chaque épreuve (deux des compétiteurs étaient équipés en 6x6). Ils doivent réaliser leurs photos lors de deux manches de deux fois quatre heures sur deux jours (N&B le 1<sup>er</sup> jour, épreuve couleur le 2<sup>e</sup> jour). À la fin de la dernière manche, chaque compétiteur devait remettre à l'organisation 5 images noir et blanc (que l'organisation devait tirer sur papier, chapeau l'organisation) et 5 diapositives couleurs. Pour cette première édition, la météo avait décidé de rajouter un handicap aux compétiteurs avec des creux de deux à trois mètres. *Antenne 2* et *France 3 Corse* avaient mis en place un suivi vidéo des compétiteurs en action avec un retour en direct sur moniteur couleur sur le bateau. Le jury décernera respectivement la première et la deuxième place à Camille Lusardi (champion de France) et Christian Hamard (vice-champion).



© Camille Lusardi, champion de France en 1981.

### /// LES TEMPS DES ÉVOLUTIONS

> **1982.** Le championnat de France fait des émules et à Niolon ce ne sont pas moins de treize compétiteurs qui participeront à ce deuxième championnat. Chaque compétiteur devra être présenté par sa commission régionale. Le règlement de l'époque stipule que chaque équipe disposera de sa propre embarcation avec un pilote, mais trouver treize embarcations n'est pas chose facile et ce sont donc trois grosses unités qui seront mises à disposition. Chaque compétiteur photographe devait pouvoir justifier au minimum du 1<sup>er</sup> échelon (niveau 2) et du 2<sup>e</sup> échelon (niveau 4) pour l'accompagnateur chargé de la sécurité.

> **1983.** C'est l'océan Atlantique avec la ville de Brest qui a été choisi pour organiser la troisième édition. Malheureusement, les conditions météo extrêmes (force 10) ont eu raison du championnat et celui-ci a été reporté sur Niolon le mois suivant.

> **1984** Calvi. C'est l'année des premières modifications au règlement. La catégorie papier noir et blanc disparaît. Il faut reconnaître qu'en plus de développer des films négatifs, l'organisation devait fournir aux compétiteurs une planche contact pour qu'ils puissent faire leur choix avant le tirage papier des images sélectionnées et tout cela sur deux jours ! Chaque compétiteur aura à sa disposition 2 films diapositives de son choix et devra présenter au jury six images (2 macros, 2 ambiances et deux sur le thème libre ou créativité). Le temps accordé aux compétiteurs passe de quatre heures à trois heures pour chaque manche. Le matériel de prise de vues lors de ces premières années est essentiellement composé de *Nikonos II* et *III*, de quelques caissons (Imasub, ...).

> **1985.** La commission photo cinéma vidéo change de nom et devient commission nationale audiovisuelle (CNAV). Le championnat se déroule à La Ciotat et ce sont près de vingt compétiteurs qui participent aux deux manches.

> **1986.** Le championnat s'exporte à La Martinique et c'est dans les eaux claires et chaudes des Caraïbes que les compétiteurs font crépiter leurs flashes. Les modèles quant à eux ont pu quitter leur cagoule, voire plus au regard de certaines images. D'ailleurs, certains diront qu'au niveau des images d'ambiance les photographes ont fait la part belle aux modèles, oubliant de montrer la diversité de la mer des Caraïbes.

> **1989.** La technique de surimpression en créativité, utilisée depuis plusieurs années dans certains pays, s'impose désormais en France pour les compétiteurs occupant le haut du classement. L'utilisation des flashes slaves, des filtres de couleur et des techniques de surimpression se généralise.

> **1991.** À Beg Meil, le championnat enregistre quinze compétiteurs en *Nikonos* et seulement un, venu de Marseille, en caisson Hugyfot. Les accessoires utilisés sur les images disparaissent progressivement et laissent la place à la faune et la flore donnant ainsi des images plus naturelles. Le début des années 1990 voit aussi le modèle s'éloigner dans l'image. En quittant le devant de la scène, il laisse progressivement la place au monde sous-marin qui l'entoure.

> **1993.** Pour le championnat de Sanary les premiers *Nikonos RS* (reflex étanche par conception) font leur apparition et équipent trois compétiteurs sur les dix-neuf présents. Utilisés en photo rapprochée, ils procurent bien des avantages par rapport à la pige qui équipe les *Nikonos IV* et *V*. Le focaliseur de lumière (snoot) fait aussi son apparition. Il est utilisé en macro afin de limiter l'éclairage pour une meilleure gestion de la lumière lors des techniques de surimpression.

> **1996.** À Marseille, les techniques de cache contre-cache et de surimpression occupent toujours une bonne place pour la réalisation des images. Hervé Chauvez avait une maîtrise parfaite de cette technique. Il suffit de regarder le prix créativité obtenu cette année-là par Hervé.

> **2000.** Malgré la grève des transporteurs causant une réelle pénurie de carburant, seulement deux compétiteurs sur vingt-trois n'ont pas pu se rendre à Marseille pour ce championnat. C'est la première année où un compétiteur est tiré au sort pour assister à la délibération du jury. Aucun commentaire de sa part n'est autorisé. Il se fera le porte-parole des compétiteurs. C'est aussi l'année où une catégorie ambiance poisson voit le jour à la place d'une des deux créativités.

> **2007.** La catégorie créativité est remplacée par la catégorie thème, celui-ci étant choisi par la commission nationale audiovisuelle et communiqué en amont aux compétiteurs. Le premier thème pour ce championnat disputé sur l'île de la Réunion est « Ombre et Lumière ».

> **2008.** Les appareils argentiques cohabitent avec les appareils numériques avant de quitter la scène aquatique.

> **2009.** Grande révolution pour les compétiteurs photographes. Tout photographe voulant participer au championnat de France doit être équipé d'un appareil numérique. Cela se traduit par une perte des repères car le capteur ne réagit pas comme la surface sensible d'une pellicule et perte du TTL pour une grande partie des utilisateurs. La pellicule est remplacée par le capteur et la seule chose qui limite le nombre d'images est la carte mémoire. Un protocole annexé au règlement stipulera que chaque compétiteur ne devait pas dépasser 150 images par manche et n'était pas autorisé à effacer les images.

> **2013.** Les championnats interrégionaux sont supprimés et les compétiteurs voulant participer au championnat de France doivent passer par leur commission régionale.

> **2015.** La commission nationale audiovisuelle (cnav) change d'appellation et devient commission nationale photo vidéo (CNPV).

> **2020.** En pleine pandémie, le championnat ne sera pas épargné et devra attendre **Août 2021** à Marseille pour fêter ses 40 ans.

Ces dernières années, la surimpression, surtout utilisée en macro, est plus discrète et plus naturelle, avec le halo du soleil placé dans la partie sombre de l'image. En ambiance, le filtre coloré a progressivement quitté le phare du plongeur modèle et ce dernier prend de plus en plus de distance avec l'objectif laissant ainsi la faune sous-marine à sa juste place dans l'image. Si le championnat de France reste, pour deux équipes, la seule porte vers le championnat du monde qui se déroule tous les deux ans, il n'en reste pas moins un formidable moment d'échanges et de progression pour tous. 📷

Pour plus d'informations concernant le classement des compétiteurs et leurs images, vous en trouverez une première partie dans le livre « Une histoire de la plongée et des sports subaquatiques » par Alain Foret et Pierre Martin-Razi et la deuxième partie sur le site de la commission nationale photo vidéo : [imagesub.ffessm.fr](http://imagesub.ffessm.fr).



Jean Pierre Nicolini 1<sup>er</sup> champion de France en numérique.



Cache contre-cache et surimpression. © Hervé Chauvez



Utilisation du snoot et surimpression. © photo Fred Di Meglio

CHAMPIONS DE FRANCE	ANNÉES
Camille Lusardi	1981
Michel Tisseyre	1982
Daniel Blin	1983 - 1985
Didier Barrault	1984
Olivier Puthon	1986
Frédéric Di Meglio	1987 - 1989 - 1991 1993 - 1994
Marc Debatty	1988 - 1996
Jean-Michel Mille	1990
Jean-Claude Fayet	1992
Jean-François Clet	1995
Robert Pakiela	1997
Patrick Fixois	1998
Luc Penin	1999
Jean-Raphaël Tordoir	2000 - 2002 - 2017 - 2021
Jean-Pierre Nicolini	2001 - 2003 - 2004 2006 - 2007 - 2009 - 2011
Laurent Bèche	2005 - 2008
Stéphane Sandon	2010 - 2012 - 2013 2014 - 2015 - 2016
Julien Carpels	2018
Sébastien Ameeuw	2019